

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

*Acrostiche, suite :*

### *A*bandon - aumône

*A : Abandon*

La famille spirituelle qui se réclame de la spiritualité foucauldienne est connue pour avoir diffusé une prière très célèbre du Père de Foucauld : la fameuse prière d'abandon prière récitée, chantée, recommandée pour les moments difficiles de la vie, pour retrouver une sérénité confiante en la miséricorde du Père Cette prière a été mise en valeur dans des circonstances exceptionnelles comme par exemple à Lourdes par Benoît XVI, le 15 septembre 2008 lorsqu'il a repris le texte original de la prière d'abandon .

Un soir qu'en fraternité on la récitait en compagnie d'une jeune femme, qui elle-même vivait une situation tragique, celle-ci nous a littéralement agressées à la sortie de la chapelle : « vous ne manquez pas de culot de déclarer des choses pareilles : *« Fais de moi ce qu'il te plaira, j'accepte tout »* Elle s'est rassérénée en apprenant qu'en fait, cette prière, est une méditation sur l'évangile très précisément sur Luc 23, 46 lorsque Jésus sur la croix parachève son don en lançant : *« Père entre tes mains je remets mon Esprit »* cette prière n'est pas celle de Frère Charles sinon celle de Jésus, et lui ne fait que se couler dans la prière du Bien-Aimé frère et Seigneur Jésus . C'est une prière qu'il fait sienne car elle représente l'offrande vers laquelle il tend, plus que l'étape finale du don qu'il a bien conscience de n'avoir pas encore atteint. On peut d'ailleurs ici faire remarquer que dans toute prière chrétienne, c'est d'abord Dieu, son Esprit qui prie en nous. Penser le contraire serait présomptueux. C'est la prière d'un amoureux comme l'affirme Mgr Boulanger et l'on sait que les amoureux sont prêts à toutes les folies. On sait aussi qu'un livre a exercé une forte influence sur Frère Charles : il s'agit de l'œuvre du Père de Caussade : *« L'Abandon à la Providence Divine »* Cette œuvre met surtout l'accent sur la nécessité de vivre l'abandon jour après jour en vivant à plein le moment présent. Frère Charles s'est nourri de cette spiritualité, il écrivait à sa cousine : *« Je ne cesse de relire ce livre depuis 2 ans et j'y trouve toujours du nouveau »*.

Mais qu'est-ce que l'abandon ?

C'est un fruit de l'amour. Il présuppose la confiance, une confiance totale entre les mains du Père qui nous aime. Frère Charles n'arrête pas, au risque de radoter presque, de se réjouir d'être le fils prodigue qui est revenu à la maison du Père. : *« Je me confie au Seigneur ! Je m'abandonne à lui...quelle félicité ! ...tous les événements sont entre ses mains...laissons-le faire...abandonnons-nous »*.

Mais il n'y a dans le mouvement d'abandon qu'il vit rien qui ressemble à un lâcher prise de démission, l'abandon tel que l'a vécu Frère Charles est une victoire sur la souffrance , le désarroi, le

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

doute, la révolte, il suppose comme l'a écrit Mgr Boulanger un long combat avec lui-même. On finit par laisser à Dieu les rênes, une fois qu'on a beaucoup bataillé Charles de Foucauld s'est d'abord senti abandonné (orphelin, un peu livré à lui-même) avant de trouver sa voie et ensuite pouvoir se laisser modeler par les mains de Dieu. C'est ainsi qu'après son expérience à la Trappe, il traverse un temps de grande incertitude quant à son avenir : « *comme j'ai été conduit, ballotté depuis 6 mois : Staouëli, Rome, et maintenant l'inconnu...Nous sommes la feuille sèche, le grain de poussière, le flocon d'écume...Soyons seulement fidèles et laissons-nous porter avec grand amour et grande obéissance là où nous pousse la sainte Volonté de Dieu* » (au P Jérôme 24 janvier 1897 ) Comme Jésus sur la croix qui après le « *Pourquoi m'as-tu abandonné ?* » en vient à ce mouvement d'offrande totale « *Père je m'abandonne à toi* » (Luc 23,35-46) comme la petite Thérèse de Lisieux qui s'écriait : « *le total abandon, voilà ma seule Loi* » (poésie n°32). Frère Charles va conquérir la vraie liberté en s'abandonnant à son Dieu, il n'est pas un pantin livré au bon vouloir divin; c'est parce qu'il expérimente sa vulnérabilité et sa dépendance qu'il acquiert cette maturité qui lui permet de sauter dans la confiance « *quelqu'un te conduira là où tu ne voudrais pas aller...suis-moi* » (Jn 21, 15-19). Il écrit à Massignon : « *les derniers mots que m'ait dits M Huvelin sont confiance et espérance* » Sans la confiance et l'espérance le vrai abandon n'est pas possible. L'abandon loin d'être une démission est donc une démarche dynamique, constructive car : « *Le Seigneur est toujours dans la barque* » (commentaires Ps 3)

Et s'évanouit la peur qui fige dans l'inaction, le retrait. : « *N'ayons jamais peur, nous qui connaissons Dieu, nous savons qu'il est là, avec nous* » (Commentaires Ps 13). Il nous projette en avant pour voler de nos propres ailes. Il fait parler Jésus : « *n'ayez nulle crainte, nulle inquiétude, je suis là, je veille, je vous aime. Que vous faut-il de plus ?* » (Ecrits Spirituels) Quelle sécurité cela ne donne-t-il pour œuvrer ! Et même s'il y a des temps de pause, ce ne sont jamais des temps morts. Frère Charles sait qu'il est entre les mains de Dieu « *J'attends. Dieu même m'a conduit ici ; par votre bouche (son père spirituel l'abbé Huvelin), il m'y a maintenu... je le laisse diriger ma vie ... Je laisse tout entre les mains de Jésus, lui laissant le soin de me conduire, en attendant sans bouger tant qu'il ne donnera pas un signe* » (Nazareth 1900 au P Huvelin). Cette confiance dans l'abandon ne sous-estime pas les obstacles à vaincre mais cela est vécu dans une grande foi en la Providence. « *Dieu fait servir les vents contraires pour nous conduire au bon port* » Il ne néglige pas non plus les médiations humaines. Cela est source d'une grande paix à l'instar du Fiat de Marie

### A : *Aumône*

Frère Charles fait allusion dans nombre de ses écrits à cette pratique de l'aumône. Mais qu'est-ce que l'aumône mot de nos jours dévalué comme l'expression « *faire la charité* » qui évoque une réalité qui met sur un pied d'inégalité le bienfaiteur qui donne et le malheureux en bas de l'échelle sociale, qui reçoit. En fait ce terme recouvre une réalité très noble car étymologiquement il vient d'un mot grec qui signifie miséricorde. On pourrait facilement le remplacer par partage, solidarité qui sont de belles réalités. Faire l'aumône finalement constitue un devoir de justice, il s'agit de redistribuer des biens qui n'ont pas à être accaparés par quelques-uns. Destination collective des

## A la rencontre du Bienheureux frère Charles

biens : principe inaliénable de la morale chrétienne. L'Islam, encore de nos jours en fait une pratique très vivante surtout au moment du Ramadan et l'on ne peut gommer le verset de l'évangile de Mt 6, 1-18 où la pratique de l'aumône est requise avec le jeûne et la prière dans un chemin spirituel (plus accentué au moment du Carême). Vivant de nombreuses années en milieu pauvre de culture musulmane, Frère Charles s'est senti poussé à accorder au devoir d'aumône une place importante. Quand il cite les trois pains qui sont nécessaires pour un croyant, le pain de l'aumône est le 3<sup>ème</sup> pain après le Pain de la Parole et le Pain de l'eucharistie. Au fond il s'agit du « faire » chrétien expression concrète de la charité nourrie par les 2 autres pains. Aussi prévoit-il dans les Constitutions des Petits Frères du Sacré-Cœur de Jésus, qu'on n'oublie pas l'aumône : « *l'hospitalité et l'aumône données amoureusement* »

Dans ses relations épistolaires il parle des aumônes comme par exemple au P. Voillard à qui il confie : « *Il y a beaucoup de monde ici...je vais donner leur part d'aumônes aux pauvres du voisinage, puis j'irai à l'Assekrem* ». C'était en 1911 à son retour de France. Revenant de l'Assekrem quelque temps après, il doit intensifier les aumônes car il y a une grande famine dans la région, les gens en arrivent à manger des racines sauvages.

Il y a un texte de 1904 où il parle de la manière de voyager au Sahara. Il détaille sur 6 pages ce qui concerne les aumônes à faire car il personnalise ses aumônes, tenant compte de qui va les recevoir. Il écrit à son supérieur Mgr Guérin : « *Pour l'aumône, j'ai beaucoup de catégories* » mais il se garde de faire de grandes dépenses spectaculaires. Durant une de ses retraites à Béni Abbès en 1902, il prend une résolution : « *ne pas faire de grandes aumônes* », rester dans un registre plus modeste. C'est sa famille et ses amis qui depuis la France financent la générosité du marabout, même si de manière réitérée il répète que l'aumône doit être le fruit du travail, du travail manuel. C'est là une des nombreuses contradictions de Frère Charles tiraillé entre le rêve et la réalité. A Mgr Guérin il écrit le 30 septembre 1902 : « *J'ai rarement été en peine d'argent pour l'hospitalité et l'aumône. Ma cousine, Mme de Flavigny mon autre cousine, ma sœur* » collaborent très généreusement.

Quant aux aumônes qu'il pourrait recevoir pour son bénéfice propre, il les refuse du moins en théorie (p 172/ OS) Il ne les accepte que dans des cas très particuliers par exemple en échange d'un travail apostolique (p 178/O S) ou dans des financements en vue d'une fondation. Mais la réalité est tout autre.

C'est le Père Huvelin qui financera l'installation de l'ermitage de l'Assekrem.

Il y a aussi en lui une évolution sensible dans les modalités concernant l'aumône. A Béni Abbès il devait faire la police pour que règne l'ordre dans les queues qui se formaient. Il s'agissait de distributions importantes. A Tamanrasset, les aumônes sont davantage personnalisées et il fait des listes de pauvres par catégories. Dans ses carnets personnels où il écrit tout dans le détail, on se rend compte qu'il module les aumônes selon les besoins de chacun. Déjà à Béni Abbès au cours d'une retraite il s'était posé la question : « *Comment faire l'aumône mieux que par le passé ? Réponse : « en cherchant moins à donner de l'argent et donnant davantage ce que Jésus donnait : notre fraternelle tendresse, notre temps, notre prière* » Pour favoriser la dignité de celui qui recevait l'aumône, il exigeait parfois du bénéficiaire une contrepartie en travail manuel. C'était une manière de faire grandir ces pauvres qui l'entouraient.